

Pardonne-nous nos offenses...

Tap. Tap. Tap.

Ses mains se crispèrent un peu plus sur ses genoux, attrapant le tissu froissé de son jean. Ce bruit... Il l'insupportait comme aucun autre. Trop de souvenirs y étaient liés...

Tap. Tap. Tap.

Du sang qui gicle.

Il tourna violemment la tête vers celui qui en était la cause. Un type aux traits difformes et dont les oreilles étaient si longues qu'elles semblaient vouloir toucher le ciel. Comment s'appelait-il déjà ? Marchino, ou quelque chose dans ce goût là... De toute façon, il s'en fichait.

Son regard glissa vers ses pieds trop longs qui tapaient avec une régularité insupportable sur le banc en bois. Il devait arrêter...

Tap. Tap. Tap.

Une lame qui tombe. Un coup. Le sang. Encore un. Les cris...

« Arrête ! » Cracha-t-il entre des dents serrées.

C'était le peu de maîtrise qui lui restait encore qui l'avait empêché de hurler. Le gus le regarda avec surprise et interrompit aussitôt son geste. Leurs yeux se croisèrent et ce que l'autre du lire dans les siens fut apparemment suffisant pour qu'il le prenne au sérieux. Il vit l'étonnement, puis la peur se dessiner sur son visage déformé et finalement, n'y tenant plus, le type tourna rapidement la tête.

Mais désormais les images étaient là et hantaient son esprit troublé. Il déglutit avec difficulté. Sa gorge était trop serrée, il avait du mal à respirer...

Le sang encore...

Il ferma les yeux mais ça ne fit qu'empirer son calvaire.

S'il vous plait...

Ses mains se portèrent à son visage et il ne fut pas surpris de sentir l'humidité sur sa peau. Il espérait seulement que les autres ne l'auraient pas remarquée. Regardant autour de lui, il découvrit qu'ils étaient tous bien trop préoccupés par leurs propres pensées pour lui accorder une quelconque attention. Tant mieux.

Il se recroquevilla un peu plus sur la banquette rigide et passa une main nerveuse dans ses cheveux déjà bien emmêlés. Ils étaient un peu plus longs qu'à son habitude mais peut-être devrait-il les laisser pousser après tout. Avec une profonde inspiration, il tenta de calmer ses nerfs... Ce n'était pas le moment de faire une crise d'angoisse, surtout que son entretien avec le juge ne saurait tarder.

Et il marquerait sans doute un changement radical dans sa vie. Une vie qui n'avait plus été la même depuis ce jour fatidique où il avait accepté de monter dans cette voiture, de suivre ce type. Il se revoyait encore, battant le pavé de ses converses usées et remontant sans cesse un jean trop large parce qu'ils n'avaient même pas les moyens de lui offrir une ceinture à l'orphelinat. Il avait tout juste sept ans, un âge où un enfant n'était pas encore suffisamment conscient du danger pour l'éviter...

« Hé, bonhomme ! »

Le garçon se tourna et remarqua que l'homme le regardait avec curiosité. C'était courant... Les gens se posaient souvent des questions sur la couleur si particulière de ses yeux : un bleu indigo qui tirait de plus en plus sur le violet au fur et à mesure que les années passaient.

« Tu sais où se trouve l'orphelinat ? »

Bien sûr qu'il savait, c'était là qu'il vivait après tout. Et le type semblait l'avoir deviné parce qu'il attendait sa réponse patiemment, un sourire aux lèvres. Le gamin ébouriffa ses cheveux blonds cendrés et haussa des épaules.

« Ouais c'est par là... » Dit-il en indiquant la direction de la main.

Ce n'était pas suffisant pour l'homme qui sourit un peu plus, dévoilant des dents inégales et jaunies par la nicotine.

« C'est un peu vague ça, et on peut pas dire que le maire soit un maniaque des panneaux d'indication ici ! » Il eut un rire gras qui ne lui inspira que du dégoût. « Allez, monte ! Tu peux bien me conduire là-bas, hein ? C'est bien là que tu vis en plus, non ? »

Le gamin eut une grimace mais ne pouvait qu'approuver. Pourtant ce type ne lui plaisait pas, il lui faisait un peu peur avec sa carrure de mastodonte, ses cheveux hirsutes et son sourire mauvais. Ca lui rappelait ces méchants des comtes de Grimm que sa mère lui lisait quand elle était encore en vie. Tournant la tête vers la banquette arrière du vieux pick-up, il aperçut trois autres enfants. Leurs visages étaient fermés mais si cet ogre les emmenait à l'orphelinat, c'était compréhensible.

Il hésita un court instant et puis grimpa dans le véhicule.

Une goutte de sang perla au coin de sa bouche et coula lentement jusqu'à son menton. Sans doute s'était-il mordu les lèvres un peu trop fortement. Essuyant le liquide carmin du revers de la main, il jeta un coup d'œil à la lourde porte qui restait obstinément close.

Pourquoi est-ce qu'il repensait à tout ça ? Pourquoi remettait-il tout en cause soudainement ? Maintenant... Maintenant sa vie avait changé, il avait prouvé qu'il était capable, qu'il... Qu'il avait suffisamment de potentiel. Il avait tout enduré, tout. Il avait fait tout ce qu'ils voulaient, même...

Ils étaient tous enfermés dans une pièce de cinq mètres sur deux avec pour seul confort quelques bottes de paille disposées ça et là dans cette cave minuscule. Le froid, la faim,

c'était ce qui avait marqué ces premières journées... Ca et la peur. La peur d'être le prochain.

Parfois le type revenait pour emmener plusieurs d'entre eux et finalement ce fut son tour. Il les avait conduits dans une grande salle où y'avait d'autres types, mais ceux-là, ils ne parlaient jamais. Ensuite il leur avait posé tout un tas de questions étranges avant de poser ses mains sur leur front et de leur demander s'ils ressentait quelque chose. Un gros bonhomme à l'aspect repoussant avait alors apporté des planches en bois et le mastodonte leur avait demandé de les casser à mains nues. C'était lui qui avait été le premier à passer. Il avait hésité, par peur de la douleur, mais l'ogre avait dit que c'était le seul moyen de montrer ce qu'il valait. C'était comme ça qu'il devait montrer qu'il était meilleur que les autres et qu'alors il mériterait davantage...

Alors il avait frappé, de toutes ses forces. La planche s'était fendue mais elle n'était pas complètement brisée. L'obèse avait alors ricané avec malveillance et il avait vu rouge. En un instant il était sur lui et le frappait de ses petits poings. Comment osait-il ? Il voulait être plus fort ! Faire partie de cette élite dont ils avaient parlé. Ne plus croupir dans ce trou à rats !

On le tira en arrière. C'était l'ogre qui rigolait de bon cœur.

« Tu me plais, toi ! Tu as du caractère ! » Dit-il avec amusement et il semblait sincère.

L'enfant lui jeta un regard noir et sa bouche prit un pli mauvais. Au contraire d'impressionner l'homme, cela sembla plutôt le satisfaire.

« J'ai un boulot pour toi... » Dit-il.

Dès lors il avait quitté le trou. On l'avait placé une chambre où y'avait d'autres enfants. La plupart était légèrement plus âgés, sauf un. Un petit blond qui ne parlait quasiment jamais. Il se souvenait qu'il s'appelait Valentine, mais c'était à peut près tout ce qu'il savait sur lui. Par contre ce qui était évident, ce qu'il était fort et que les autres avaient peur de lui.

C'était ça qui assurerait son avenir et sa survie.

On l'avait chargé de surveiller les autres, ceux de la cave, pendant l'entraînement. C'était dur et physique, mais il avait la hargne nécessaire pour que ses efforts continuent d'être suffisants. Après, il y avait ceux qui n'y arrivaient pas...

Ceux-là on les tuait.

Il se rappelait à peine leurs noms. Ils étaient simplement trop nombreux, mais y'en avait un... Lui, il se souviendrait de son visage à tout jamais. C'était un gosse qui avait le même âge que lui mais il était trop faible. Il pleurait tout le temps.

Tous savaient qu'il ne tiendrait jamais le coup, mais n'était-ce pas encore trop tôt ? Ils étaient seuls dans une pièce close lorsque l'ogre lui avait alors tendu un couteau. Ses yeux s'étaient aussitôt agrandit de surprise et de peur. Lui ?

« Fais-le. Tu veux devenir un guerrier ? Alors fais-le. » Le ton était sans appel.

Il regarda l'autre gamin qui semblait terrifié. Il se tenait en retrait, tremblant et les bras croisés tout contre lui en une attitude des plus vulnérables.

« Mais... »

Le poignard était dans ses mains maintenant. Ses doigts engourdis attrapèrent difficilement le manche et, surpris par son poids, il manqua presque de le laisser tomber.

« C'est un meurtre ! » S'exclama-t-il.

L'ogre ricana et haussa des épaules.

« Parce qu'il n'est pas armé ? Qu'à cela ne tienne, alors ! »

Il sortit un deuxième couteau et le tendit à l'autre même.

« Je... Je ne peux pas ! »

C'était tout simplement trop dur. Où étaient son arrogance et son ambition, désormais ? Les yeux baissés sur la lame brillante, il ne remarqua pas le mouvement jusqu'à ce que l'autre soit sur lui.

Quand ?

L'instinct de survie permettait de faire n'importe quoi. Même de tuer un semblable. Le corps retomba à ses pieds avec un bruit sourd.

« Tu vois, c'était pas compliqué... »

Le sang... Il maculait ses doigts d'une empreinte indélébile et à tout jamais il devrait porter la trace de son acte.

Il avait fallu d'un simple instant pour qu'il devienne un assassin. C'était le prix à payer pour servir son dieu, son idéologie. Mais c'était nécessaire.

Peut-être ce qu'il pensait, il y avait des dettes qu'il ne pourrait jamais payer.

Non... Il devait le faire, c'était justifié. Il n'était plus cet être faible d'autrefois. Désormais, il avait atteint un stade supérieur. Il était l'un des leurs et tant pis pour ce qu'il ressentait. Parce qu'au final, un soldat serait toujours seul.

Il goûtait la peur maintenant... Quand il ne serait plus là, un autre prendrait sa place et alors personne ne se souviendrait de lui.

La porte s'ouvrit soudain avec un déclic qui le fit tressaillir. Une large silhouette se découpa dans le cadre lumineux et il sentit aussitôt son regard... Celui d'un ange implacable, maître du jugement éternel. Il fallait se reprendre, le temps de parcourir les quelques mètres qui le séparaient encore d'un nouveau tournant de son destin... de voir Marchino baisser la tête en signe de respect... de sentir son cœur battre la chamade !

C'était le moment.

Le visage juvénile le surprit. Son supérieur semblait avoir le même âge que lui, mais son aura était tout autre. Suffisante, puissante et terriblement charismatique.

« J'ai entendu beaucoup de bien à ton sujet... » Dit-il d'une voix grave.

Il ne répondit pas. Il n'y avait pas été invité.

« J'ai besoin d'un bras droit, de quelqu'un de confiance pour m'assister... »

L'homme se tourna vers lui et son regard aiguisé le transperça de part en part. Il sentit la colère affluer en lui comme une succession de vagues déferlantes. Ses lèvres se crispèrent en une moue nerveuse et il serra les poings. Non, pas maintenant !

Le juge sourit avec satisfaction.

« Je sens le feu qui bouillonne en toi, Balrog ! Oui, tu seras parfait... »

Il fit un pas vers lui.

« Quel est ton nom ? »

Un jour il devrait répondre de ses actes mais pour le moment il fallait oublier... encore.

« Rune... »

Personne n'écouterà ses cris lorsqu'ils hanteront le tartare. Et alors, qui pourra effacer la donne ?